

PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS !

# LA LUTTE OUVRIÈRE

Organe Hebdomadaire du Parti Ouvrier Internationaliste (Bolchevik-Léniniste)  
Section Française de la IV<sup>e</sup> Internationale

VENDREDI

2 DÉCEMBRE 1938

3<sup>e</sup> Année — Numéro 101

Le Numéro : 0 fr. 75

RÉDACTION - ADMINISTRATION

15, passage Dubail  
 54, boul. Magenta, Paris (10<sup>e</sup>)

ABONNEMENTS :

France et colonies : 1 an, 30 fr.,  
 6 mois, 16 fr. ; 3 mois, 8 fr.  
 Etranger : 1 an, 40 fr. ; 6 mois,  
 20 fr. ; 3 mois, 10 fr.  
 Compte chèque postal : Rousset  
 2247-23 Paris.

## Contre les LOCK-OUTS

voulus par le patronat pour briser les contrats collectifs :

## organisation du contrôle ouvrier sur la production !

CONTRE les provocations fascistes et gouvernementales il faut défendre le mouvement par l'organisation d'une milice ouvrière.

# LE PATRONAT RIPOSTE A LA GRÈVE GÉNÉRALE EN DÉCLANCHANT DES LOCK-OUTS DE MASSE RIPOSTE AUX LOCK-OUTS PAR LE CONTROLE OUVRIER SUR LA PRODUCTION

### Il faut passer à l'organisation des Comités de masse Ouvriers et Paysans

D'ABORD, la grève générale du 30 novembre a-t-elle été un échec ? On ne peut pas répondre à cette question par oui ou par non. Il faut donc analyser le mouvement dans tous ses aspects, afin d'en tirer des leçons utiles. Ce qu'aucun journal ouvrier ne fera, la « Lutte ouvrière » doit le faire en toute clarté.

Premièrement, la grève générale ne peut pas être détachée de l'ensemble des mouvements qui se sont déroulés dans la métallurgie et les produits chimiques les deux semaines précédentes, particulièrement à Paris et dans le Nord.

Ces mouvements, que nous avons salué la semaine dernière, étaient la base pour la préparation de la grève générale. Les ouvriers réagissaient spontanément, mais avec un sens de classe aigu : ils occupaient les entreprises, cherchaient la liaison entre elles, et ne limitaient à l'avance ni les formes ni la durée de leur mouvement : ils voulaient aboutir.

Le gouvernement lança toutes ses forces dans la bataille : à coups de gaz lacrymogènes, de crosses, d'arrestations, il fit évacuer les entreprises. Il trouva la collaboration des chefs de la C. G. T. qui sabotèrent de toutes leurs forces le mouvement et firent reprendre partout le travail, alors qu'ils invitaient les ouvriers à faire grève à nouveau le 30 novembre.

Les ouvriers voulaient la lutte pour la victoire sur des objectifs déterminés. Les bureaucrates voulaient une démonstration platonique à heure fixe pour satisfaire leurs desseins politiques, surtout en politique extérieure.

Après avoir laissé briser les grèves de la métallurgie et des produits chimiques, les bureaucrates annoncèrent triomphalement pour le 30 une grève générale de 24 heures. Ils laissaient au gouvernement cinq jours pour s'y préparer !

Ces cinq jours furent occupés par le gouvernement à préparer soigneusement la répression. Les bureaucrates passèrent ces cinq jours à démolir les ouvriers par leurs jeux parlementaires, leurs rodonnades, leurs négociations de coulisse, leur impréparation. Ils discutaient platement pour savoir si la grève était « politique » ou « revendicative ». Ces fantoches croyaient faire démissionner Daladier, homme de main du grand capital, par quelques intrigues et chantages.

Pendant ce temps, le capital se pré-

parait, et mettait à exécution ses menaces. L'Etat bourgeois démocratique se révélait un très excellent instrument de répression de classe, donnant ainsi le plus éloquent démenti aux fausses libérales et petites bourgeoisies répandues depuis deux ans par le défunt Front populaire.

Paris-Midi écrit avec beaucoup plus de clarté que les pseudo-marxistes du Carrefour de Châteaudun : « Les régimes ne sont rien : seuls les hommes et les moyens comptent. L'Etat moderne, avec sa puissance, armée, police, centralisation administrative, est fort autant qu'il le veut ». Cette affirmation trace les limites du programme bien réel de Daladier.

C'était déjà un crime, que nous avons dénoncé dans nos deux précédentes éditions, de limiter la grève générale à 24 heures, en détruisant à l'avance des mouvements qui la précédaient et lui donnaient tout son sens. Mais ce fut une imbécillité supplémentaire de décider qu'il n'y aurait pas d'occupation.

En somme, les bureaucrates voulaient à tout prix transformer une grève de classe contre le renforcement de l'exploitation capitaliste en une démonstration de mauvaise humeur contre le faux frère Daladier. Mais les 200 familles, en train de célébrer les agapes de la réconciliation avec Reynaud, Bonnet et le taureau du Vaucluse, n'eurent aucune reconnaissance pour cette magnanimité. Les arbres du bureaucratisme ouvrier ne leur cachent pas la forêt des masses ouvrières. Ils connaissent leurs ennemis, et étaient décidés à mener le combat jusqu'au bout. Et pour cela, ils tressèrent à Daladier les couronnes du « Chef », plein d'autorité et de confiance : plusieurs milliards, une dizaine d'hommes, rentrèrent dans les coffres des Banques françaises, sur un signe de MM. Lazard frères.

Depuis 1936, depuis qu'existent dans ce pays des organisations fascistes de techniciens, de jaunes, de professionnels, de transports, etc., les ouvriers sont impuissants hors de leurs entreprises. Leur demander une grève « en pantoufles », c'est vouer leur lutte à l'échec. Devant les nécessités de la lutte, les ouvriers tentèrent du reste en maints endroits d'occuper les lock-outs, et ils y réussirent parfois, les méthodes de l'occupation, de la grève dans la rue, de la grève perlée, du

lock-out et de la semi-séquestration s'enchevêtrant de cent manières.

Enfin, le Bureau Confédéral avait volontairement laissé dans la nuit la question essentielle : le programme de la grève. Les compères de l'Humanité et du Popu les y aidèrent. Ils parlèrent en général « contre les décrets-lois ». Mais de quoi s'agissait-il au juste ? Quels étaient les objectifs concrets, compréhensibles par tous ? Pour les bureaucrates : « contre les décrets-lois » ; signifiait remplacement du gouvernement Daladier - Reynaud par le Gouvernement Reynaud-Herriot, tout simplement.

Pour les ouvriers : A bas les décrets-lois signifiait tout autre chose. Cela voulait dire : suppression de l'impôt de 2% (directement retenu sur les salaires par le patron !) Echelle mobile des salaires dans le nouveau contrat collectif ! Maintien des 5x8 !

Les ouvriers étaient prêts à organiser une lutte jusqu'à la victoire, sur ces objectifs.

Les résultats de la grève générale reflètent clairement cet état de choses.

Les mensonges de la bourgeoisie ne parviendront pas à cacher le fait que des centaines de mille d'ouvriers ont fait grève dans toute la France contre le plan Reynaud, pour la défense des lois sociales.

Dans la métallurgie, le bâtiment, les mines, les docks, le textile, les produits chimiques, le pourcentage de grévistes varie entre 30% et 90%. Chez les employés, le pourcentage est beaucoup plus faible. Dans les services publics, les grévistes se comptent par centaines seulement dans toute la France.

Dans l'ensemble, cela constitue tout de même un ample mouvement, désarticulé et sans lendemain étant donné la tactique des dirigeants. Une partie considérable resta dans « l'expectative ». L'attitude chauvine des staliniens en septembre n'est pas prête d'être oubliée ; elle jette la suspicion, légitime, sur leurs entreprises.

Mais le triomphe partiel de la bourgeoisie sera de courte durée. Car le secret de la grève générale est le suivant : pour la première fois depuis deux ans, la classe ouvrière a engagé une lutte de masse contre la bourgeoisie, par dessus le cadavre du Front populaire. C'est contre un gouvernement radical que la grève s'est dressée. C'est un gouvernement radical, représentatif du Front populaire, qui s'est fait contre elle l'agent de la répression capitaliste.

La grève rend plus impossible pour demain la nouvelle Union Sacrée réclamée par Blum et Thorez à la veille même de la grève, comme un dernier chantage. Ces gens-là ne comprendront jamais que, pour faire ses propres affaires, la bourgeoisie n'a pas besoin de leur collaboration. Il lui suffit de les avoir comme valets et paillassons.

Mais la classe ouvrière comprend cela. L'expérience de l'Allemagne, précipitée dans le fascisme par la carence des partis ouvriers allemands, se redresse devant leurs yeux. Daladier avait le front (et l'habileté), le 30 au soir, de déclarer au micro que ce sont « les coups de béliers des grèves générales » qui ont frayé la voie au fascisme en Allemagne ! Hélas, c'est plutôt le contraire qui est vrai ! Pas un ouvrier français ne s'y trompe. Hier encore, Hitler était anxieux des résultats de la grève française, dont il ne pouvait pas cacher les résultats aux prolétaires allemands.

Blum avait déclaré qu'il ne serait pas un « Kérisky ». Daladier déclare ne pas vouloir être un « Brüning ». Mais, sans l'intervention de la classe ouvrière, ils risquent bien d'avoir l'un et l'autre raison. Daladier n'est probablement pas la « dernière expérience » du libéralisme, mais il fait tout ce qu'il peut pour passer du libéralisme à l'Etatisme semi-fasciste.

La classe ouvrière, qui veut se délivrer de l'anarchie et de la misère, prendra l'autre route : faire place nette pour une économie prolétarienne, expropriant définitivement les exploités d'hier.

(Lire la suite page 2)

## Il faut faire le compte des responsabilités dans l'échec des Services Publics

SEULS les aveugles peuvent nier que, dans les services publics, la grève générale a été un échec grave.

Tous les syndiqués exigent qu'on en recherche les responsabilités.

Les « dirigeants » qui ont mené les travailleurs dans cette impasse doivent être balayés de leurs fonctions. Ils chercheront, à leur couenne, des bouc-émissaires.

Comme CE SOIR, le journal du trust-Proust-Ambassade russe, ils parleront de « suite ininterrompue de fausses nouvelles », alors qu'on sait maintenant que dès 7 h. du matin pour le métro, dès 12 h. pour les P. T. T., toute la journée pour l'enseignement, ils ont fait reprendre le travail, afin, disaient-ils hypocritement, de « limiter les dégâts » !

Ils accuseront les militants révolutionnaires, qui sont restés seuls à l'avant-garde, offerts aux coups de la répression !

A cette manœuvre infâme, tous les syndiqués doivent répondre en exigeant une COMMISSION D'ENQUÊTE SUR LES RESPONSABILITÉS de la grève des services publics, qui devra répondre aux questions suivantes :

1<sup>o</sup> Pourquoi depuis le Congrès de Nantes, le Bureau Confédéral a-t-il attendu jusqu'au 30 novembre pour envisager la grève, offrant ainsi consciemment à Daladier la possibilité de mettre au point son appareil de répression ?

2<sup>o</sup> Pourquoi le Bureau Confédéral a-t-il accepté jusqu'à la dernière seconde des négociations de coulisse pour un compromis, sans préparer l'action dans un esprit offensif en même temps ?

3<sup>o</sup> Pourquoi le Bureau Confédéral a-t-il brisé les grèves de la métallurgie et des produits chimiques du 22 au 30 novembre, détruisant ainsi la confiance et l'élan des travailleurs contre Daladier ?

4<sup>o</sup> Pourquoi les dirigeants fédéraux ont-ils refusé la réunion de Congrès des délégués, qui auraient préparé, en liaison avec la base, la lutte nécessaire ? N'était-ce pas pour mieux aider Daladier à briser la grève ?

5<sup>o</sup> Oui ou non, le Bureau Confédéral n'a-t-il pas prévu la réquisition ordonnée par Daladier ? Pourquoi n'a-t-il pas adapté la lutte en conséquence ?

6<sup>o</sup> Comment exactement ont été lancés les ordres de reprises du travail ? Qui en a pris la responsabilité ?

Les cochons de cotisants en ont assez du sabotage systématique de leurs luttes. Quand une grève unanime est en plein développement, le sieur Thorez lance « il faut savoir terminer une grève ».

Quand il faut préparer une grève générale sérieusement dans une période de retraite générale, les aventuriers lancent le mouvement comme s'ils voulaient le briser !

Partout, réunion des sections syndicales ! Vote d'ordres du jour contre les stratégies de défaite ! Elections de nouveaux responsables, honnêtes, dévoués, sérieux et combattifs !

A bas la bureaucratie défaitiste ! Vive la C. G. T. !

## Tout pour la défense des conquêtes de Juin 36

Si nos conseils avaient été écoutés, la grève, au lieu d'être un demi-échec, aurait été le prélude d'un grandiose redressement

Mais l'expérience, même dure, montre qu'il n'y a pas d'autre voie que celle que nous préconisons.

Plus que jamais, la classe ouvrière doit maintenir son hostilité aux décrets-lois Reynaud et lutter pour reconquérir les lois sociales.

Aujourd'hui, sur toutes leurs pancartes et leurs drapeaux, les ouvriers écrivent :

AMNISTIE TOTALE ET IMMEDIATE. PAS DE SANCTIONS CONTRE LES FONCTIONNAIRES.

SUPPRESSION DU PRELEVEMENT DE 2 p. 100.

RETOUR AUX 5x8 ET AUX 40 HEURES.

ECHELLE MOBILE DES SALAIRES.

CONTROLE OUVRIER ET PAYSAN SUR LA NATIONALISATION DES INDUSTRIES-CLE.

Ils veulent l'abrogation des décrets-lois anti-sociaux, des sanctions contre les grévistes.

Ils en ont assez d'être manœuvrés comme des pions par les chefs confédéraux : ILS VEULENT LA CONVOCATION DE CONGRES PAR ENTREPRISES DE CONGRES DE DELEGUES, qui examinent le rebondissement de la lutte par corporations, et la PREPARATION, dans des circonstances favorables, d'un mouvement de grève générale.

Dans cette voie, le Parti Ouvrier Internationaliste aidera de toutes ses forces les travailleurs à forger leur front unique de défense, contre la misère, le fascisme, et la guerre.

## Il faut multiplier votre effort pour sauver MUNIS et CARLINI

Barcelone, 15 novembre. — Le procès de Carlini, Munis, du groupe bolchevik-léniniste espagnol, qui était fixé pour la troisième fois pour le 8 novembre a été remis encore une fois à une date ultérieure. Les avocats de nos camarades ont obtenu cette remise du tribunal, afin de permettre aux médecins experts une analyse de l'état mental de l'accusé Luis Zanon.

C'est sur les déclarations de ce dernier — rétractées officiellement — qu'est construite toute la fable de l'assassinat du capitaine Narvitch, et par conséquent tout l'acte d'accusation. Les avocats ont aussi demandé la convocation de plusieurs témoins qui connaissent depuis longtemps le principal accusé, Munis, et la nature de son activité politique en Espagne et au Mexique.

Les avocats ont demandé l'audition entre autres de Del Vayo, Ministre d'Etat, Henche, maire de Madrid, Villarte, membre de l'Exécutif du Parti Socialiste, de Urrutia, président du Front Populaire Espagnol au Mexique, et d'autres.

L'examen de la demande des avocats, qui exigent également l'audition du Commissaire Mendez, est entre les mains du Tribunal, qui doit décider. Le procès aura probablement lieu à la mi-décembre.

Il n'est donc que temps d'agir pour sauver nos camarades. Il faut exiger un procès public. Il faut exiger l'envoi de représentants ouvriers de France. Il faut multiplier les démarches et les démonstrations pour sauver nos amis, menacés de mort.

La Guépéou a engagé toutes ses forces dans ce procès, qui est officiellement celui de la IV<sup>e</sup> Internationale en Espagne. Munis et Carlini ont pris, avec le plus grand courage, toutes leurs responsabilités devant les accusateurs.

A ce sujet nous devons donner l'information suivante, qui n'a été rapportée ni par « Independent News », ni par les staliniens : Grandizo-Munis a été cité par les avocats du POUM, pendant le procès de ce parti, comme témoin que le POUM n'est pas trotskyste... Le dialogue entre le Président du Tribunal et Munis a été à peu près le suivant :

— Etes-vous le responsable de la « Voix Léninista » et du groupe de la IV<sup>e</sup> Internationale en Espagne ? — Parfaitement. — Avez-vous collaboré avec le POUM ? — Non, il y a entre nous de graves divergences politiques.

Munis insista ensuite sur le caractère des divergences politiques entre le POUM et la IV<sup>e</sup> Internationale. Pendant ce même interrogatoire, Andrade a aussi sorti la lettre de Trotsky où celui-ci qualifie de « trahis » la politique suivie par le POUM dans le Front populaire espagnol. Ainsi, les dirigeants du POUM furent rassurés : le tribunal ne les qualifierait pas de « trotskystes ».

Munis et Carlini ont revendiqué hautement la responsabilité de la politique de la IV<sup>e</sup> Internationale, tout en rejetant et démasquant les infâmes provocations montées par la Guépéou qui a déjà assassiné des dizaines des nôtres en Espagne.

Ils ont résisté aux tortures, aux menaces d'être fusillés. Dans les locaux de la police, Munis a été collé au mur, le dos tourné, et on déchargea plusieurs fois un revolver à côté de lui en le menaçant de fusiller.

Tous les membres du P.O.I. doivent se considérer mobilisés pour le salut de nos camarades. Il faut recueillir des fonds et nous les envoyer, faire voter des ordres du jour et les adresser au Président Companys et au Président du Tribunal d'Espionnage, à Barcelone, ainsi qu'aux consuls d'Espagne et aux Sections de la S.I.A. en France.

Il n'y a pas de temps à perdre !

## SOLIDARITE

### avec les victimes de la lutte !

C'est par centaines que dans tous les pays des travailleurs de toutes catégories ont été arrêtés et condamnés et que des fonctionnaires sont sanctionnés et révoqués.

Des membres de notre parti, qui est fier d'avoir été partout à l'avant-garde de la lutte, sont tombés nombreux sous les coups de la répression gouvernementale.

Plusieurs de nos militants sont frappés, comme ouvriers de chez Renault et d'autres boîtes de la métallurgie, comme postiers, comme instituteurs.

Avec nous, tous les syndiqués doivent exiger :

1<sup>o</sup> LE PAIEMENT PAR LE SYNDICAT DE TOUS LES FRAIS DE JUSTICE ;

2<sup>o</sup> LE PAIEMENT PAR LE SYNDICAT DU SALAIRE DE TOUS LES CAMARADES FRAPPES, JUSQU'A REINTEGRATION.

3<sup>o</sup> LA DIMINUTION DE TOUTES LES GRASSES PREBENDES DES APPOINTES, QUI ONT FAIT LA GRÈVE dans leurs bureaux, ou qui ont donné l'exemple de la jaunisse, comme MM. Bruhat, Jarrigion et des centaines d'autres, ainsi que les traitements princiers des Jouhaux, Racamond, Belin et Cie.

4<sup>o</sup> La constitution, sur cette base, D'UNE CAISSE DE SOLIDARITE DE LA C.G.T., pour soutenir les victimes de la lutte.

Plus particulièrement, les membres du P.O.I. et des J.S.R., les amis et lecteurs de LA LUTTE OUVRIERE, ont un devoir de solidarité urgent à remplir envers nos camarades frappés (et privés de ce fait du secours de chômage).

Nous ouvrons une SOUSCRIPTION SPECIALE dans ce but. Nous sommes certains que tous répondront d'un même cœur à cet appel, et sans délai !

Nous invitons les camarades de toutes les régions à nous faire connaître le plus rapidement possible les noms et la situation exacte des camarades frappés, ainsi que les exemples de dirigeants staliniens et autres qui auraient repris le travail le 30 novembre sans décision de leur syndicat.

Il est temps pour les ouvriers de faire les comptes. Les militants en ont assez d'être salis, provoqués ou assassinés DANS LEURS ORGANISATIONS par des gens qui viennent de démontrer une fois de plus leurs brillantes qualités de saboteurs des grèves et de l'unité du mouvement ouvrier révolutionnaire.

# Dans l'industrie privée les travailleurs ont ouvert la voie pour une résistance efficace à la réaction capitaliste !

## La Grève Générale

(Suite de la page 1)

Tirer les leçons de la grève générale, regrouper les forces, ne pas désespérer, voilà le devoir. Les forces de la classe ouvrière sont intactes. Les nouvelles épreuves la trempent. Le voile des illusions réformistes s'en va en lambeaux. Les régimes fascistes ne lui offrent que le tableau de la ruine, de la misère et de la tyrannie. C'est dans notre coin d'Europe que se jouera à nouveau le destin de tout le prolétariat.

### " L'armée Républicaine " au travail

« L'armée républicaine » ! Nous en ont-ils assez rabattu les oreilles, avec ce mensonge, cette duplicité ! En septembre, ils nous disaient : obéissez à vos chefs, même fascistes, soyez disciplinés, « contre Hitler », au commandement « républicain ».

Le 30 septembre, une fois de plus, la bourgeoisie a montré ce qu'était l'armée : un instrument d'oppression du peuple, Daladier, le capitulaire de Munich, n'a pas hésité à contraindre au travail des ouvriers de France sous la menace des mousquetons, des mitrailleuses, et des conseils de guerre.

Quel réveil, pour les centaines de milliers de prolétaires habitués aux mensonges de l'armée « républicaine » ! Paris était en état de siège...

Lisez seulement ces extraits du journal *Le Coeur*, de l'ignoble Aragon, peu suspect de méfiance envers l'Etat-Major :

« Les sous-sols de la mairie de Boulogne-Billancourt étaient bondés de tirailleurs sénégalais et au départ des autobus de la Porte de Saint-Cloud, les mêmes tirailleurs étaient prêts à intervenir.

« ... Saint-Ouen, Saint-Denis, Clichy, autant de place, de rues, de carrefours où, leurs fusils en faisceaux sur les trottoirs et dans les squares, les gardes montaient une faction monotone.

« La C.P.D.E. de Saint-Ouen était gardée militairement. Les sentinelles, baïonnettes au canon, faisaient les cent pas tout au long des hauts murs gris...

« ... Les postes émetteurs étaient pourvus d'une garde plus imposante, soit, pour chacun d'eux, une compagnie d'infanterie équipée en guerre avec des fusils-mitrailleurs et des grenades...

« ... Des faisceaux de mousquetons avaient remplacé, aux consignes des pacifiques valées qu'y déposent d'ordinaire les voyageurs. »

« ... Les postes émetteurs étaient pourvus d'une garde plus imposante, soit, pour chacun d'eux, une compagnie d'infanterie équipée en guerre avec des fusils-mitrailleurs et des grenades...

« ... Des faisceaux de mousquetons avaient remplacé, aux consignes des pacifiques valées qu'y déposent d'ordinaire les voyageurs. »

« ... Les postes émetteurs étaient pourvus d'une garde plus imposante, soit, pour chacun d'eux, une compagnie d'infanterie équipée en guerre avec des fusils-mitrailleurs et des grenades...

« ... Des faisceaux de mousquetons avaient remplacé, aux consignes des pacifiques valées qu'y déposent d'ordinaire les voyageurs. »

« ... Les postes émetteurs étaient pourvus d'une garde plus imposante, soit, pour chacun d'eux, une compagnie d'infanterie équipée en guerre avec des fusils-mitrailleurs et des grenades...

ce d'hier a déjà juré l'échec de la grève. Elle a transformé en positions fermes nombres d'engagements conditionnels. »

L'intransigeant « des centaines de millions d'or sont rentrés ce matin. On prévoit pour la fin de la semaine d'importants rapatriements de capitaux... Après l'échec de la grève générale, le marché est très ferme à l'ouverture. »

Le Temps se réjouit aussi : « Le marché compte que l'échec de la grève, dû à la fermeté du gouvernement, vaudra à la France une période de stabilité politique et facilitera le redressement financier et économique. »

« La voilà, la confiance des spéculateurs, escrocs, voleurs de tout acabit, pour Daladier-Reynaud-Bonnet, instruments des Banques, et des Trusts ! »

### Comment la réquisition a brisé la grève des transports

Dès 7 heures du matin l'ordre de grève fut rapporté

Dans tous les dépôts, même scénario : gardes mobiles, flics, soldats sont là, avec les mousquetons et les fusils mitrailleurs.

Les travailleurs, sans directives sérieuses, abandonnés à eux-mêmes, reprirent le travail un à un, devant la menace du conseil de guerre.

Nous publions ci-dessous les notes d'un camarade du dépôt de Puteaux : à peu près dans tous les autres dépôts les mêmes scènes se sont reproduites.

Mardi 29. — Réunion de la section syndicale à 21 heures. Les délégués et secrétaires stalinien exposent la tactique de grève qu'ils décident d'adopter : faire acte de présence, ne pas faire un refus d'obéissance verbal, mais invoquer le danger de sortir (refuser de se faire casser la figure).

Un militant de l'amical socialiste proteste avec énergie contre la lenteur de la mise en route de la grève et dit que cette grève aurait dû avoir lieu immédiatement après le Congrès de Nantes.

Les stalinien défendent la C.G.T. expliquant qu'une grève ne s'organise pas en un jour (on avait l'impression que c'était l'argument dicté par les bonzes aux militants de base), mais arrive Nennig, secrétaire de l'Union Syndicale locale et délégué chez Morane, stalinien également et qui vient soutenir la thèse contraire (sans doute le reflet de la combativité des ouvriers de son usine).

Un camarade prend la parole pour dire que de la journée de demain dépend une victoire ou une défaite du prolétariat. Que d'une défaite sortirait peut-être la victoire du fascisme. Le succès par contre aurait une répercussion non seulement nationale, mais internationale, car Hitler et Mussolini craignent plus une grève en France que 100 canons fabriqués chez Schneider. Il est vivement applaudi et 3 stalinien reprennent ce thème.

La réunion est levée dans l'enthousiasme — après avoir voté la résistante passive au patronat. Il est décidé que le plus grand nombre possible de camarades doivent être au dépôt le lendemain à 5 heures.

La grève. — A 5 h. 150 employés sur 400 sont présents et entrent au dépôt ; celui-ci est déjà occupé par des hommes du 36<sup>e</sup> R.I. de Rouen des gardes à cheval et à pieds, des flics en tenue et en civil, sous la direction d'officiers et du commissaire de dépôt.

Les camarades observent les mots d'ordre malgré les menaces et les adjurations.

A 6 h. 1/2 le commissaire passe à l'action. Il fait entourer les employés de gardes, déclare qu'on va faire l'appel : que ceux qui travaillent aillent à droite, que les autres restent dans le cercle.

Trois délégués qui élèvent la voix sont immédiatement arrêtés et emmenés. Le commissaire déclare qu'il ne tolérera aucune parole autre que la réponse à l'appel. Quelques jaunes se détachent immédiatement du groupe, les autres se détachent lentement, un à un, avec peine, surtout des pères de famille.

Au bout d'une heure un petit noyau résiste encore et refuse de partir. On lui pose un ultimatum : 5 minutes pour céder ou subir l'application des sanctions.

Les camarades cèdent devant leur impuissance. Les voitures sortent. Les pros sont vaincus par la bourgeoisie. Les employés ont senti lourdement la défaite.

Ils ont constaté en majorité la trahison de la direction syndicale qui a attendu si longtemps pour déclencher la grève (et le jour de la paye des fonctionnaires).

Des stalinien même ont guégué contre la direction et attaqué Rucmond. Le sentiment général était qu'il fallait, en tant que syndicat, se libérer de l'emprise des partis politiques traités à la classe ouvrière.

Il faut, disait-on, ne pas s'occuper de la forme de gouvernement serait-il de Front Populaire et lutter pour l'aboutissement de nos revendications. Rien que des grèves économiques. Telle était l'ambiance.

« L'armée républicaine » ! Nous en ont-ils assez rabattu les oreilles, avec ce mensonge, cette duplicité ! En septembre, ils nous disaient : obéissez à vos chefs, même fascistes, soyez disciplinés, « contre Hitler », au commandement « républicain ».

« L'armée républicaine » ! Nous en ont-ils assez rabattu les oreilles, avec ce mensonge, cette duplicité ! En septembre, ils nous disaient : obéissez à vos chefs, même fascistes, soyez disciplinés, « contre Hitler », au commandement « républicain ».

« L'armée républicaine » ! Nous en ont-ils assez rabattu les oreilles, avec ce mensonge, cette duplicité ! En septembre, ils nous disaient : obéissez à vos chefs, même fascistes, soyez disciplinés, « contre Hitler », au commandement « républicain ».

« L'armée républicaine » ! Nous en ont-ils assez rabattu les oreilles, avec ce mensonge, cette duplicité ! En septembre, ils nous disaient : obéissez à vos chefs, même fascistes, soyez disciplinés, « contre Hitler », au commandement « républicain ».

« L'armée républicaine » ! Nous en ont-ils assez rabattu les oreilles, avec ce mensonge, cette duplicité ! En septembre, ils nous disaient : obéissez à vos chefs, même fascistes, soyez disciplinés, « contre Hitler », au commandement « républicain ».

« L'armée républicaine » ! Nous en ont-ils assez rabattu les oreilles, avec ce mensonge, cette duplicité ! En septembre, ils nous disaient : obéissez à vos chefs, même fascistes, soyez disciplinés, « contre Hitler », au commandement « républicain ».

« L'armée républicaine » ! Nous en ont-ils assez rabattu les oreilles, avec ce mensonge, cette duplicité ! En septembre, ils nous disaient : obéissez à vos chefs, même fascistes, soyez disciplinés, « contre Hitler », au commandement « républicain ».

« L'armée républicaine » ! Nous en ont-ils assez rabattu les oreilles, avec ce mensonge, cette duplicité ! En septembre, ils nous disaient : obéissez à vos chefs, même fascistes, soyez disciplinés, « contre Hitler », au commandement « républicain ».

« L'armée républicaine » ! Nous en ont-ils assez rabattu les oreilles, avec ce mensonge, cette duplicité ! En septembre, ils nous disaient : obéissez à vos chefs, même fascistes, soyez disciplinés, « contre Hitler », au commandement « républicain ».

« L'armée républicaine » ! Nous en ont-ils assez rabattu les oreilles, avec ce mensonge, cette duplicité ! En septembre, ils nous disaient : obéissez à vos chefs, même fascistes, soyez disciplinés, « contre Hitler », au commandement « républicain ».

« L'armée républicaine » ! Nous en ont-ils assez rabattu les oreilles, avec ce mensonge, cette duplicité ! En septembre, ils nous disaient : obéissez à vos chefs, même fascistes, soyez disciplinés, « contre Hitler », au commandement « républicain ».

« L'armée républicaine » ! Nous en ont-ils assez rabattu les oreilles, avec ce mensonge, cette duplicité ! En septembre, ils nous disaient : obéissez à vos chefs, même fascistes, soyez disciplinés, « contre Hitler », au commandement « républicain ».

Les décisions prises par la Commission d'Etudes Fédérale avaient pour but de réaliser le débrayage vers 11 heures 30 ; à la rencontre des brigades.

Cela faisait des mois qu'aucun responsable fédéral n'était descendu en province. La Fédération des cheminots était en sommeil. Pas de caisse de grève. Les stalinien faisaient la « pause », trop bien suivis par les réformistes qui, tout au plus, se lançaient de temps en temps, dans des manœuvres réactionnaires contre les stalinien. On voit le résultat.

Il faut que toute la direction fédérale, tous les responsables de base qui lui sont liés soient impitoyablement mis par terre. C'est la première condition du salut. La deuxième, non moins importante, est que tout cheminot (particulièrement les communistes) doit saisir l'importance d'un courant révolutionnaire véritable au sein de la Fédération, comme au sein de la C.G.T. qu'il faut défendre contre le patronat et le gouvernement.

Il faut d'abord constituer des cercles syndicalistes « Lutte de classe » pour rénover notre Fédération et la débarrasser de la pourriture stalino-réformiste qui nous a menés au bord de l'abîme.

Un cheminot. A la C.A. de la C.G.T.

Ce matin, étant donné les bruits les plus faux répandus à la Radio, et par la presse vendue, des camarades qui avaient suivi fidèlement l'ordre de grève de la C.G.T., se sont rendus à la Bourse du Travail. Porte de bois. Aucune permanence pour renseigner les militants qui sont livrés à eux-mêmes.

La presse pourrie et la radio fonctionnent pour démoraliser les militants. Mais ces messieurs dirigeants de la C.G.T. se croient les bras. Ils font grève contre leurs adhérents.

Nous sommes roués, disaient des pros et des camarades fonctionnaires venus aux nouvelles.

A 11 heures du matin, on annonce que la C.A. de la C.G.T. se réunit rue La Fayette. Mais déjà la radio annonce l'ordre de reprendre le travail donné par le Syndicat des agents des P.T.T.

Au bas de l'ascenseur attendent quelques journalistes, photographes, dirigeants de la C.G.T.

Ces derniers rapportent quelques nouvelles. Ils incriminent les fonctionnaires. « Ils étaient mécontents, ils nous parlaient tout le temps. Et voilà qu'ils ne font pas grève ! » Puis ils conviennent cependant : « Avec cette manière d'avertir la bourgeoisie plusieurs jours d'avance, ça ne pouvait pas marcher. Il aurait fallu débrayer vendredi dernier. Alors Daladier n'était pas encore prêt. »

Ces propos contiennent la condamnation la plus impitoyable de l'attitude de la soi-disant C.A. qui se réunissait plus haut. Tout se passe en effet comme si la C.A. avait tout fait pour faire échouer le mouvement.

Après cela ces « grrrands... dirigeants » de défaite se retournent contre les masses pour les accuser.

Au sortir de la C.A., Delmas, secrétaire national des Instituteurs déclarait : « Tenez bon, jusqu'au bout ! ». Propos « pour la rue Lafayette », car dans l'organisation de la grève, dans le choix de la date, dans les mots d'ordre, dans la manière (une pure démonstration platonique) tous ces mes-

« L'armée républicaine » ! Nous en ont-ils assez rabattu les oreilles, avec ce mensonge, cette duplicité ! En septembre, ils nous disaient : obéissez à vos chefs, même fascistes, soyez disciplinés, « contre Hitler », au commandement « républicain ».

« L'armée républicaine » ! Nous en ont-ils assez rabattu les oreilles, avec ce mensonge, cette duplicité ! En septembre, ils nous disaient : obéissez à vos chefs, même fascistes, soyez disciplinés, « contre Hitler », au commandement « républicain ».

« L'armée républicaine » ! Nous en ont-ils assez rabattu les oreilles, avec ce mensonge, cette duplicité ! En septembre, ils nous disaient : obéissez à vos chefs, même fascistes, soyez disciplinés, « contre Hitler », au commandement « républicain ».

Jarrigion, Liaud, Jacquet, membres du Conseil d'Administration de la S.N.C.F., vinrent au travail eux-mêmes et donnèrent ainsi l'exemple éclatant de leur trahison aventuriste.

Cela faisait des mois qu'aucun responsable fédéral n'était descendu en province. La Fédération des cheminots était en sommeil. Pas de caisse de grève. Les stalinien faisaient la « pause », trop bien suivis par les réformistes qui, tout au plus, se lançaient de temps en temps, dans des manœuvres réactionnaires contre les stalinien. On voit le résultat.

Il faut que toute la direction fédérale, tous les responsables de base qui lui sont liés soient impitoyablement mis par terre. C'est la première condition du salut. La deuxième, non moins importante, est que tout cheminot (particulièrement les communistes) doit saisir l'importance d'un courant révolutionnaire véritable au sein de la Fédération, comme au sein de la C.G.T. qu'il faut défendre contre le patronat et le gouvernement.

Il faut d'abord constituer des cercles syndicalistes « Lutte de classe » pour rénover notre Fédération et la débarrasser de la pourriture stalino-réformiste qui nous a menés au bord de l'abîme.

Un cheminot. A la C.A. de la C.G.T.

Ce matin, étant donné les bruits les plus faux répandus à la Radio, et par la presse vendue, des camarades qui avaient suivi fidèlement l'ordre de grève de la C.G.T., se sont rendus à la Bourse du Travail. Porte de bois. Aucune permanence pour renseigner les militants qui sont livrés à eux-mêmes.

La presse pourrie et la radio fonctionnent pour démoraliser les militants. Mais ces messieurs dirigeants de la C.G.T. se croient les bras. Ils font grève contre leurs adhérents.

Nous sommes roués, disaient des pros et des camarades fonctionnaires venus aux nouvelles.

A 11 heures du matin, on annonce que la C.A. de la C.G.T. se réunit rue La Fayette. Mais déjà la radio annonce l'ordre de reprendre le travail donné par le Syndicat des agents des P.T.T.

Au bas de l'ascenseur attendent quelques journalistes, photographes, dirigeants de la C.G.T.

Ces derniers rapportent quelques nouvelles. Ils incriminent les fonctionnaires. « Ils étaient mécontents, ils nous parlaient tout le temps. Et voilà qu'ils ne font pas grève ! » Puis ils conviennent cependant : « Avec cette manière d'avertir la bourgeoisie plusieurs jours d'avance, ça ne pouvait pas marcher. Il aurait fallu débrayer vendredi dernier. Alors Daladier n'était pas encore prêt. »

Ces propos contiennent la condamnation la plus impitoyable de l'attitude de la soi-disant C.A. qui se réunissait plus haut. Tout se passe en effet comme si la C.A. avait tout fait pour faire échouer le mouvement.

Après cela ces « grrrands... dirigeants » de défaite se retournent contre les masses pour les accuser.

Au sortir de la C.A., Delmas, secrétaire national des Instituteurs déclarait : « Tenez bon, jusqu'au bout ! ». Propos « pour la rue Lafayette », car dans l'organisation de la grève, dans le choix de la date, dans les mots d'ordre, dans la manière (une pure démonstration platonique) tous ces mes-

« L'armée républicaine » ! Nous en ont-ils assez rabattu les oreilles, avec ce mensonge, cette duplicité ! En septembre, ils nous disaient : obéissez à vos chefs, même fascistes, soyez disciplinés, « contre Hitler », au commandement « républicain ».

« L'armée républicaine » ! Nous en ont-ils assez rabattu les oreilles, avec ce mensonge, cette duplicité ! En septembre, ils nous disaient : obéissez à vos chefs, même fascistes, soyez disciplinés, « contre Hitler », au commandement « républicain ».

« L'armée républicaine » ! Nous en ont-ils assez rabattu les oreilles, avec ce mensonge, cette duplicité ! En septembre, ils nous disaient : obéissez à vos chefs, même fascistes, soyez disciplinés, « contre Hitler », au commandement « républicain ».

siens ont fait tout pour aboutir à l'échec.

Dans l'enseignement

La plus grande pagaille n'a cessé de régner dans l'attitude des sommets de l'enseignement. Les adhérents ont été abandonnés sans instructions précises.

Il faut souligner ici le rôle des stalinien qui n'ont pas osé voter contre la grève, décidée par la C.G.T., mais qui, dans la nuit du mardi au mercredi, sont allés démoraliser les militants syndicaux. Dans l'enseignement, une courageuse minorité révolutionnaire a appliqué avec discipline le mot d'ordre de la C.G.T., malgré sa désapprobation de la politique de défaite et de faillite des dirigeants de la C.A. Le matin de la grève, Marceau Pivert raconte qu'il n'avait pu réussir à faire cesser le travail au professeur stalinien Bruhat, grand pourfendeur de ce « trotskysme », en chambre.

Lisons les autres

Toute la presse bourgeoise, qui n'a cependant pas pu paraître dans des conditions normales mercredi, proclame « qu'il n'y a pas eu de grève générale ». Elle s'ingénie à démontrer que tout a marché normalement.

Le Petit Journal et La Liberté au Petit Parisien on chante les louanges de Daladier qui a bien rempli le mandat que lui ont confié les 200 familles : capituler à Munich, être offensif à Paris.

Effectivement, la grève des services publics a été brisée. Nous examinons ailleurs les raisons de cet échec. Mais la bourgeoisie prend ses desirs pour les réalités. Les travailleurs ont réaffirmé dans cette manifestation leur opposition de classe au capitalisme.

Voilà le principal, qu'il ne faut pas perdre de vue. Ce simple fait, après deux ans de chloroforme Front populaire, a une importance significative.

« L'armée républicaine » ! Nous en ont-ils assez rabattu les oreilles, avec ce mensonge, cette duplicité ! En septembre, ils nous disaient : obéissez à vos chefs, même fascistes, soyez disciplinés, « contre Hitler », au commandement « républicain ».

« L'armée républicaine » ! Nous en ont-ils assez rabattu les oreilles, avec ce mensonge, cette duplicité ! En septembre, ils nous disaient : obéissez à vos chefs, même fascistes, soyez disciplinés, « contre Hitler », au commandement « républicain ».

« L'armée républicaine » ! Nous en ont-ils assez rabattu les oreilles, avec ce mensonge, cette duplicité ! En septembre, ils nous disaient : obéissez à vos chefs, même fascistes, soyez disciplinés, « contre Hitler », au commandement « républicain ».

« L'armée républicaine » ! Nous en ont-ils assez rabattu les oreilles, avec ce mensonge, cette duplicité ! En septembre, ils nous disaient : obéissez à vos chefs, même fascistes, soyez disciplinés, « contre Hitler », au commandement « républicain ».

« L'armée républicaine » ! Nous en ont-ils assez rabattu les oreilles, avec ce mensonge, cette duplicité ! En septembre, ils nous disaient : obéissez à vos chefs, même fascistes, soyez disciplinés, « contre Hitler », au commandement « républicain ».

« L'armée républicaine » ! Nous en ont-ils assez rabattu les oreilles, avec ce mensonge, cette duplicité ! En septembre, ils nous disaient : obéissez à vos chefs, même fascistes, soyez disciplinés, « contre Hitler », au commandement « républicain ».

« L'armée républicaine » ! Nous en ont-ils assez rabattu les oreilles, avec ce mensonge, cette duplicité ! En septembre, ils nous disaient : obéissez à vos chefs, même fascistes, soyez disciplinés, « contre Hitler », au commandement « républicain ».

« L'armée républicaine » ! Nous en ont-ils assez rabattu les oreilles, avec ce mensonge, cette duplicité ! En septembre, ils nous disaient : obéissez à vos chefs, même fascistes, soyez disciplinés, « contre Hitler », au commandement « républicain ».

« L'armée républicaine » ! Nous en ont-ils assez rabattu les oreilles, avec ce mensonge, cette duplicité ! En septembre, ils nous disaient : obéissez à vos chefs, même fascistes, soyez disciplinés, « contre Hitler », au commandement « républicain ».

## Le sens de l'accord Franco-Allemand

Depuis Munich, la diplomatie déployée, dans le monde entier, une activité intense. Les marionnettes royales, les « premiers » ou, à défaut, les ministres des Affaires Etrangères parcourent l'Europe en tous sens. Les « accords » pleuvent comme feuilles en automne.

L'homme le plus naïf est aujourd'hui sans illusion sur leur durée et sur leur importance. Ils conservent cependant une valeur qui n'est pas négligeable : ils constituent des « prises de température », des indications sur les tendances des marionnettes impérialistes. Les regroupements impérialistes se poursuivent dans les cadres du nouveau « statu quo », plus instable et plus fragile encore que celui de Versailles.

La presse française, la semaine dernière, à la veille même de l'arrivée à Paris de Chamberlain, a annoncé la signature prochaine d'un accord franco-allemand. Et déjà des informations « semi-officielles », complaisamment répandues, nous donnent les grandes lignes de cet accord dont voici les trois points essentiels :

1) Les deux pays reconnaissent la stabilité des frontières actuelles.

2) Ils s'engagent à entreprendre des consultations en cas de litiges sous réserve de leurs relations particulières avec des tierces puissances.

3) L'Allemagne n'a aucune revendication à formuler à l'égard de la France.

Le sens de l'accord franco-allemand

# Front unique de défense de tous les travailleurs contre l'offensive capitaliste

**Il faut défendre la démocratie par la lutte pour le Socialisme.**

En langage honnête, cela veut dire que la grève a échoué dans les services publics. Mais pour expliquer ce échec, ces messieurs invoquent la « privation du droit syndical ».

Croyaient-ils donc qu'après avoir donné au gouvernement bourgeois tout son temps pour prendre des mesures de répression, après avoir brisé par la violence les grèves de la métallurgie, après avoir laissé condamner sans réagir des centaines de grévistes à la prison, Daladier allait assister paisiblement à la grève générale ? La lutte de classes existe toujours, messieurs !

Ce soir, le journal qui appartient par moitié à M. Prouvost et à l'ambassade russe, écrivait dans une édition du 30 novembre « qu'on attend de M. Daladier qu'il manifeste la même fermeté à l'égard de tous les patrons qui, au mépris de l'intérêt français, voudraient s'engager dans une aventure entreprise de répression systématique ».

Ces gens, qui pourrissent avec leur feuille la conscience ouvrière, ont encore le culot d'attendre de Daladier de « la fermeté à l'égard des patrons » ! (sic). Il faut les dénoncer comme les pires menteurs, aussi dangereux que Paris-soir ou La Liberté.

## DORNIOT SAIT OU SONT SES ENNEMIS

Dans sa brochure « Refaire la France » (p. 95), Dorniot écrit ceci : « La France est le dernier pays où s'épanouissent les théories dissolvantes et avilissantes de l'Internationalisme. C'est celui de la Troisième Internationale, qui sert de canal aux politiciens exilés de toute l'Europe ; c'est celui de la Quatrième Internationale, qui jette encore l'illusion définitive et le désarroi dans le cœur de braves ouvriers ardents et généreux... »

Ainsi, Dorniot connaît ses ennemis. Il met ensemble les travailleurs partisans de la Deuxième, Troisième et Quatrième Internationale. Cette attaque nous dit notre devoir : souder le front unique de tous les travailleurs, en finir avec les diviseurs qui se refusent à constituer ce front.

## L'AMI KERILLIS

Le fasciste Kerillis est louangé tous les jours par l'Humanité parce qu'il a écrit et répété, comme un vil colporteur qu'il est, que les « trotskystes » sont des « agents de la Gestapo ». Cette canaille ajoute d'ailleurs que Lénine a bien été un agent de Ludendorff !

Mais voilà que, le 24, Kerillis écrit que la dissolution du Parti Communiste est « incontestablement l'objectif de tous les nationalistes français » ! Le crachat de ces messieurs leur retombe sur le nez !

## EN PROVINCE

### MARSEILLE

A Marseille, la grève a été plus poussée qu'à Paris. Chômage sur le port et dans les entreprises industrielles. Les employés des tramways et des chemins de fer (gare St-Charles) ont fait une résistance méritoire.

Le rayon du P.O.I. avait distribué dans les jours précédents un tract appelant à l'organisation de la grève générale et dénonçant les responsabilités des radicaux.

### LYON

A Lyon, grande combativité des ouvriers. Là aussi, les services publics n'ont pas résisté au décret de mobilisation.

Le rayon du P.O.I. avait distribué un tract, dont nous reproduisons les conclusions.

### TOUT CELA POURQUOI ?

1° Pour faire, dit Reynaud, fonctionner le capitalisme. Entendez par là, pour accroître le profit capitaliste.

2° Pour fabriquer encore des canons et des mitrailleuses pour défendre ce profit qui pour l'occasion sans doute, sera dénommé un « profit démocratique ».

3° Pour répondre à l'appel de la C.G.P.F., pour détruire définitivement les conquêtes de Juin.

### PROLETAIRES

Les décrets-lois accentuent également la répression anti-ouvrière. Ils renforcent l'état bonapartiste sous la direction de Daladier que certains appellent hier au pouvoir au nom de l'alliance avec les classes moyennes.

### LES DECRETS-LOIS, C'EST LE CHEMIN OUVERT AU FASCISME PAR LA VOIE LEGALE.

Si vous ne voulez pas subir le sort de vos frères allemands et italiens, DRESSEZ-VOUS contre les DECRETS-LOIS.

Toute grève de principe limitée à une heure ou 24 heures livrerait les travailleurs à la répression patronale, et cela sans résultat.

### IL FAUT UNE ATTAQUE D'ENVERGURE ET GENERALISEE COMME EN JUIN 1936.

Pour l'abrogation des décrets-lois, Vive la grève générale illimitée, Vive l'occupation de masse généralisée des usines.

## En plein Chiappisme

### Des centaines d'Ouvriers sont condamnés à la prison pour avoir fait grève ! Manifestez contre la répression !

#### 284 OUVRIERS DE RENAULT CONDAMNES EN BLOC

Au cours de l'évacuation des usines Renault, après bombardement de gaz lacrymogènes, par la charge de la motricité, à coups de grosse et moulinet, et les mitraillages sur l'épaule, deux cent quatre-vingt quatre travailleurs ont été arrêtés dans l'usine. Leur arrestation a été maintenue, et ils ont été écroués à la Santé.

Sous Chiappe et l'ardie, au cours des manifestations ou des collisions entre les ouvriers défendant leurs conditions d'existence et les forces de police au service du patronat, il y avait déjà des arrestations par centaines, ou par milliers. Mais du moins le nombre d'arrestations maintenues et des travailleurs livrés aux tribunaux se chiffrait par unités, ou dans ses dizaines, par dizaines. Le gouvernement ne retenait encore des travailleurs que pour des actes de violence qu'il leur imputait individuellement et personnellement.

rien de pareil après Boulogne. 284 travailleurs sont jetés en bloc à la Santé uniquement pour avoir été arrêtés dans l'usine. On a rapidement découvert une inculpation générale : « rébellion ». « Nous avons conscience, a dit le substitut, de rester dans la mesure normale des événements, sans

exagération ni faiblesse ».

Et les condamnations massives qui se sont abattues sur les fourneaux d'honnêtes travailleurs qui ont rempli samedi les douzième, treizième et quatorzième chambres correctionnelles, gonflent en effet la « mesure des événements » qui suivent la décomposition putride du front populaire. Suivant les chambres, un « tarif » uniforme a été adopté : la treizième Chambre, dix jours de prison ferme et 25 francs d'amende. A la douzième, 15 jours de prison et 25 francs d'amende. La quatorzième Chambre s'est distinguée en frappant ses victimes de deux mois de prison et 50 francs d'amende. Quelques manifestants coupables de s'être défendus ont reçu des condamnations à six mois de prison. Les audiences ont duré jusqu'à sept heures du soir et moins d'un quart des travailleurs a été jugé. Les autres seront jugés jeudi.

Mêmes condamnations rigoureuses en province. A Douai, un Poilons, accusé d'entraves à la liberté du travail, est condamné aussitôt à six mois de prison et à l'expulsion. Dix travailleurs algériens sont arrêtés dimanche à la suite des incidents de grève de l'usine des Asturies à Douai, au cours desquels la mobile a tiré des coups de feu. Deux d'entre eux, qu'on dit avoir vu avec des barres de fer, sont condamnés à un an et quinze mois de prison.

A Denain, trois mineurs sont arrêtés. A Perpignan, à la sortie d'un meeting, la police charge et arrête les manifestants.

Pendant ce temps, en vertu des réquisitions, un tribunal militaire se tient prêt à fonctionner à Valenciennes pour appliquer les dures lois de l'état de siège.

A Paris, lundi, douze cheminots ont comparu en correctionnelle à la suite des manifestations dans les gares contre les décrets-lois ; ils ont été condamnés à des peines de dix à quinze jours de prison. L'un d'eux à un mois. On a retenu contre eux « l'outrage à un magistrat de l'ordre administratif » pour avoir crié « A bas Daladier ».

De plus, M. Lehieux, administrateur des usines Renault, à qui ça ne suffit pas d'avoir 284 de ses ouvriers à la Santé n'a rien trouvé de mieux que de se constituer partie civile avec plainte pour entraves à la liberté du travail et d'exiger de nouvelles recherches du juge d'instruction Bru.

Ce tableau est encore incomplet. A travers tout le pays, la mobile, et à sa suite la justice de classe, intervient dans les mouvements de grève avec une brutalité voulue. L'action des ouvriers doit se mettre en travers. Il faut imposer la libération des travailleurs de Renault et des grévistes.

SISL

## Finistère

### Propagande du P.O.I.

Huelgoat, 22 novembre. — Jeudi, meeting du P. C., avec un camarade milicien retour d'Espagne. Il se fit applaudir par l'aide à apporter à l'Espagne, mais, ayant commencé à attaquer le P.O.U.M., s'attira l'hostilité de la grande majorité de la salle qui cria : « C'est faux ! menteur ! B... » intervint pour le P.O.I., affirmant la solidarité des ouvriers et paysans avec les républicains espagnols et montrant la duplicité des staliniens qui ont voté le soutien aux ministères de la « non-intervention », et ne font que des discours alors qu'ils pourraient faire mieux (cheminots, bûche de l'U.R.S.S. à Mussolini en parallèle avec les armes aux républicains, évocation de Daladier, etc.). Il appela à l'action contre les décrets-lois et la guerre, et à la lutte pour le renversement du capitalisme. Il fut très écouté et l'orateur du P. C. répondit très gêné. Il ne parla plus du P.O.U.M. dans ses autres réunions.

On exclut ici des membres du P. C. par dizaines.

## Soutenez la "LUTTE OUVRIERE" à l'avant garde du combat

Cet semaine, nous avons reçu des lettres encourageantes. Les militants se remuent. L'amélioration de La Lutte, sa parution hebdomadaire régulière, voilà qui nous permet de prévoir un sérieux développement de La Lutte.

Lecteurs et amis, faites comme les correspondants dont nous publions ci-dessous des extraits de lettres.

La lutte s'annonce acharnée contre le fascisme et l'appareil étatique bourgeois.

Nous n'avons pour nous que l'appui des travailleurs. Mais il faut qu'il soit constant et toujours plus large !

Dès cette semaine, envoyez votre abonnement au C.C. postal Roussel, Paris.

Abonnements. — Nous avons reçu cette semaine une dizaine d'abonnements nouveaux. Notre objectif doit être : 25 abonnements par semaine, soit 100 par mois. Des carnets d'abonnements sont à la disposition des prospecteurs. Nous les demandons !

Rédaction. — Tous les camarades de la rédaction doivent être présents au siège le vendredi, de 19 h. 30 à 20 h. 30.

J'ai reçu la Lutte dimanche midi, c'est déjà un progrès. La présentation en est bien améliorée aussi, et je parierais volontiers que la vente en a été plus aisée. — B. Finistère.

## PUBLICATIONS POPULAIRES

OUVRAGES DE L. TROTSKY	
La révolution trahie (1937) ..	18
L'Internationale communiste après Lénine (1928) ..	24
La Révolution Permanente ..	24
La bureaucratie stalinienne et l'assassinat de Kirov ..	3
Où va la France ? ..	7 50
La seule Voie (1932) ..	2
Problèmes de la Révolution allemande (1931) ..	2 50
Vie de Lénine (T. I) ..	16
La leçon de l'Espagne, dernier avertissement ..	1
Les Crimes de Staline ..	20

Wullens-Rosmer-Serge :	
L'assassinat de Reiss ..	7
D. Guérin. Fascisme et grand capital ..	2
J.S.R. Où vas-tu, jeune travailleur ? ..	1
J. Jolinon. Les mutineries de Mai-Juin 1917 ..	2
Lénine. Le krach de la II <sup>e</sup> In-	

internationale ..	4
Lénine. L'Etat et la Révolution ..	4 50
Lénine. K. Marx et sa doctrine ..	2 50
Marx et Engels. Manifeste communiste ..	2
Thèses, manifestes et résolutions des quatre premiers congrès de P. C. ..	20
A. Rosmer. Histoire du mouvement ouvrier pendant la guerre ..	36
C. Naville. A. Gide et le Communisme ..	5
L. Sedov. Livre rouge sur le procès de Moscou ..	2
Sur le procès de Moscou : 18 questions, 18 réponses ..	0 50
Que veut le P.O.I. ? ..	1
(par 10 exemplaires) ..	8
D. Guérin. Fascisme et grand capital, 18 francs.	
P. Naville. Une loi barbare contre les étrangers en France : 0 fr. 50.	
M. Dommangeat. De la Marseillaise à l'Internationale : 4 fr.	
K. Landau. Le stalinisme en Espagne, 2 francs.	
Ch. Favaud. Histoire de l'arrière, 10 fr. (1914-1918).	
Compte chèques postal : Naville-1333-80 Paris, 15, passage Dubail,	

Les Jeunes Bolchéviks-Léninistes vous invitent à se distraire avec eux à la

## Séance du 10 Décembre

Salle Susset, 206, Quai Valmy, Métro Jean-Jaurès

### THEATRE

## LA PAIX EN CARTON

(d'Étienne DECROUX)

joué par : Sylvain Itkine, Roger Blin, Lucien Mérel, O'Brady, Pierre Burin, Julien Verdier, Suzanne Lodiue, Marceau, Jean Gabard, Jacqueline Philippe, Decroux, Hélène Massart, Georges Davys.

Décoration de la scène et la salle par PETRUS BRIDE  
prix Blumenthal 1938

### CABARET

Jacques GRELLO, des Noctambules.

### CHANSONS

Raymonde GARNIER — Les Frères MARC

### MIME

Machine, Menuiserie, Lessive, Marche de caractère, La Pensée ..... par DECROUX

### POÉSIES

Paris se repeuple, d'A. Rimbaud  
par Jacqueline PHILIPPE

L'Ange garde-chiourme, de J. Prévert  
Recherche, de Verhaeren  
par Etienne DECROUX

### QUELQUES SURPRISES

Lucien MÉREL - Sylvain ITKINE - O'BRADY

JEAN-LOUIS BARRAULT

La Chorale du Groupe "Révolution"

GRAND BAL DE NUIT

Une allocution de la rédaction de "Révolution"

ENTRÉE : 8 FRANCS

## Notre Soirée du 10 Décembre

par Étienne DECROUX

Seront produits :

Un poème d'Arthur Rimbaud, un autre fort peu connu de Verhaeren, chef-d'œuvre de lyrisme intérieur ! « Souvenirs d'enfance », le record de Jacques Prévert, peut-être. C'est aussi un petit acte d'atrocité.

Jacques Grello, des Noctambules — son talent est comme son nom — que cite un peu partout, enfin, la grande presse. Il y aurait donc une justice.

La Paix en carton. — Lorsque Dullin répétait la « Paix » d'Aristophane, il s'aperçut que la soirée finissait trop tôt, il lui faudrait un petit acte supplémentaire.

A cette intention, fut écrite « La Paix en carton » qui paraissait donner sa portée à la paix tout court.

Le mime corporel. — Cet art qui consiste à tout exprimer sans accessoires, sans musique, sans aucun jeu de physionomie, et, cela va de soi, sans paroles, me fut révélé en 1923 à l'école de Jacques Copeau. Là où on le pratiquait depuis plusieurs années, il était conçu comme une étude préparatoire.

Je fus ancré à penser qu'avec de la patience, on pouvait en faire un art en soi.

En France, toute réalisation plus ou moins mimique part du 21 de la rue du Vieux Colombier. Soit en ligne directe : « Comédiens Routiers », « Quatre saisons », Dorcy, Decroux, Dasté, Gilles et Julien.

Soit en ligne indirecte : Jean-Louis Barrault.

Pétrus Bride, prix Blumenthal d'art décoratif 1938 a reçu 200 francs pour faire quelque chose. Telle est la ga-gearie.

Je suis impatient de voir ce qu'il aura bien pu faire de ces 200 balles.

Sylvain Itkine, Lucien Mérel, O'Brady sont les vives silhouettes du « Coup de Trafalgar » aux Ambassadeurs. Ils feront des trucs à eux, qu'on ne raconte pas à l'avance.

Vous entendrez les gentils frères Marc, la chanteuse Raymonde Gari-

ner, qui, si j'en crois Sylvain, est une inconnue à connaître.

L'Indispensable chorale de la maison ! Quand les camarades d'un parti politique, chantent en mesure, avec soin, anonymes, c'est un acompte sur le socialisme. A sa manière, c'est le plus beau moment de la soirée.

N'est-ce pas de bonne compagnie d'avoir chez nous des ignares de valeur, que la bourgeoisie ignore encore, un art nouveau et aussi les artistes qui peu à peu s'imposent, chacun dans sa fonction.

Jacques Prévert « qui écrit en mauvais français pour de mauvais français ».

Sylvain Itkine, le metteur en scène « d'Ubu enchaîné ».

Lucien Mérel, l'élegant escroc du « Coup de Trafalgar ».

Roger Blin, le bizarre et savoureux comédien de « Entrée des Artistes ».

Jacques Grello, le troubadour à lunettes.

Pas plus que d'ordre établie, nous n'avons besoin de vedettes établies.

Ce qui convient chez nous, c'est ce qui pousse et qui écloit : Politique, formes d'Art, Artistes.

Conclusion : Amenez vos copains et même votre famille et aussi des profanes.

Commandes aux Publications Populaires

« OU VAS-TU, JEUNE TRAVAILLEUR ? »

Vie et lutte d'un jeune

Prix : 1 fr.

Commandes aux Publications Populaires

« OU VAS-TU, JEUNE TRAVAILLEUR ? »

Vie et lutte d'un jeune

Prix : 1 fr.

Commandes aux Publications Populaires

## Bulletin d'Adhésion au P. O. I.

Pour la lutte contre les décrets-lois.

Pour l'action de classe contre la bourgeoisie.

Pour le front unique des travailleurs contre l'offensive capitaliste et fasciste.

Je donne mon adhésion au PARTI OUVRIER INTERNATIONALISTE (Section française de la IV<sup>e</sup> Internationale).

Nom .....

Adresse .....

Je m'inscris pour un abonnement à LA LUTTE OUVRIERE, organe du P.O.I. (un an, 30 fr.; 6 mois, 16 fr.) versé au compte chèques postal Roussel 2247-23 Paris.

Signature :

A retourner à « La Lutte Ouvrière », 15, Passage Dubail, Paris (10<sup>e</sup>).

# APRES LA "PAIX" IMPÉRIALISTE DE MUNICH

(Suite du précédent numéro)

## La base sociale de l'opportunisme.

Pour comprendre le rôle actuel de la social-démocratie et de l'ex-Comintern, il faut rappeler à nouveau ce qui fait la base économique de l'opportunisme dans le mouvement ouvrier mondial.

L'épanouissement du capitalisme, qui s'étendit, avec d'inévitables oscillations, jusqu'en 1913, permit à la bourgeoisie, d'une part, d'élever légèrement le niveau de vie de certaines couches du prolétariat, de l'autre, de jeter d'assez grasses prébendes à la bureaucratie et à l'aristocratie ouvrières, les élevant ainsi au-dessus de la masse. La bureaucratie syndicale et parlementaire, dont la « question sociale » semblait bien près d'être résolue, eut la possibilité d'indiquer aux masses ce qu'était le commencement de l'amélioration de leur propre sort. Telle est la base sociale du réformisme (opportunisme), en tant que système d'illusions des masses et en tant que système de tromperie de la part de la bureaucratie ouvrière. L'optimisme réformiste de la Deuxième Internationale atteignit son épanouissement suprême dans les années de la dernière montée économique qui précéda la guerre (1909-1913). C'est pourquoi les chefs accueillirent la guerre et la présentèrent aux masses comme un mal extérieur qui menaçait les bases de la prospérité nationale croissante. De là, la politique de la « défense de la patrie », qui en fait, inconsciemment de la part des masses, consciemment ou semi-consciemment de la part de la bureaucratie ouvrière, était la défense des intérêts impérialistes de leur propre bourgeoisie.

La guerre, en réalité, n'était pas un mal « extérieur » ébranlant temporairement le progrès national, mais l'explosion des contradictions internes du système capitaliste, au moment où un progrès ultérieur sur la base de ce système était devenu pratiquement impossible. Et comme la guerre s'est trouvée incapable d'augmenter la superficie de notre planète, ni de rendre au capitalisme sa jeunesse, elle a fini par accélérer et exacerber extraordinairement les processus de la putréfaction capitaliste. Avec le déclin de la démocratie a commencé le déclin de la bureaucratie ouvrière. Le fascisme a apporté aux ouvriers « seulement » un asservissement redoublé ; à la bureaucratie réformiste il a apporté une ruine complète.

La forme politique de la démocratie, quoique extrêmement mutilée (« pleins pouvoirs exceptionnels », lois sur l'immigration, abandon du droit d'asile, etc.) n'a été conservée parmi les grandes puissances que par la Grande-Bretagne, la France et les Etats-Unis, les pays capitalistes les plus riches du monde, les plus traditionnellement pillards et privilégiés, qui depuis longtemps ont concentré dans leurs mains la part du lion des possessions coloniales et les principales richesses naturelles de notre planète. L'explication de cette « sélection naturelle » n'est pas difficile à trouver. La démocratie peut se maintenir tant que les contradictions des classes ne se mettent pas à exploser. Pour adoucir les frictions sociales, la bourgeoisie est contrainte d'offrir un appât à une large couche de l'intelligentsia petite-bourgeoise, à la bureaucratie et à l'aristocratie ouvrière. Plus grande est la mangrove, plus ardent est le social-patriotisme. Actuellement la mangrove réformiste ne s'est maintenue que dans les pays qui ont pu accumuler dans le passé d'immenses richesses, grâce à l'exploitation du marché mondial et au pillage des colonies. En d'autres termes, dans les conditions de la putréfaction capitaliste le régime démocratique n'est accessible (jusqu'à un certain temps) qu'à la bourgeoisie la plus aristocratique. La base du social-patriotisme reste l'esclavage colonial.

Dans les pays qui n'ont pas hérité du passé de grandes accumulations de richesses et qui sont privés de la possibilité de recevoir des sur-profits de leurs colonies, comme l'Italie et l'Allemagne, la bourgeoisie a anéanti le parlement, chassé la bureaucratie réformiste et étiré les ouvriers dans un étau de fer. Certes, la bureaucratie fasciste engloie, non pas moins, mais plus que la bureaucratie réformiste ; mais, au moins, elle ne se trouve pas forcée de faire des concessions aux masses ni de leur donner des traites que le capitalisme décadent ne peut plus payer. Privée de mangrove, la bureaucratie social-démocrate retraitée d'Italie, d'Allemagne et d'Autriche tient haut et ferme le drapeau du défaitisme... dans l'émigration.

La principale origine de la force des partis social-patriotes, plus exactement social-impérialistes, c'est la protection que leur offre la bourgeoisie, qui, par le parlement, la presse, l'armée, la police, défend et protège la social-démocratie contre les mouvements révolutionnaires de toute sorte et même contre la critique révolutionnaire. Dans la future guerre, par l'exacerbation des contradictions nationales et internationales, cette liaison organique de la bureaucratie avec la bourgeoisie apparaîtra encore plus ouvertement et plus cyniquement, ou, pour mieux dire, elle commence déjà à le faire dès maintenant, en particulier avec la politique de trahison des Fronts populaires, qui eussent été absolument inconcevables à la veille de la guerre passée. Cependant, l'initiative des Fronts populaires vient non pas de la Deuxième Internationale, mais de la Troisième.

## Le com-Chauvinisme.

Le développement monstrueux rapide de l'opportunisme soviétique s'explique par des raisons analogues à celles qui, une génération auparavant, avaient abouti à l'épanouissement de l'opportunisme dans les pays capitalistes : le parasitisme d'une bureaucratie ouvrière qui a réussi à résoudre sa « question sociale » sur la base de l'essor des forces productives de l'URSS. Mais comme la bureaucratie soviétique est incomparablement plus puissante que la bureaucratie ouvrière des pays capitalistes ; comme la mangrove dont elle dispose se distingue par une capacité presque infinie, il n'est rien d'étonnant à ce que la variété soviétique d'opportunisme ait pris d'un seul coup un caractère particulièrement perfide et vil.

Pour ce qui est de l'ex-Comintern à proprement parler, sa base sociale a un double caractère : d'une part, elle vit des subsides du Kremlin, est soumise à son commandement et, en ce sens, la bureaucratie ex-communiste est le frère cadet et subalterne du bureaucrate soviétique. D'autre part, les divers appareils de l'ex-Comintern puisent aux mêmes sources que la social-démocratie, c'est-à-dire dans les sur-profits de l'impérialisme national. La croissance des partis communistes dans les dernières années, leur pénétration dans les rangs de la petite bourgeoisie, leur installation dans l'appareil étatique, les syndicats, les parlements, les municipalités, etc., a renforcé dans une mesure extraordinaire leur dépendance envers le Kremlin.

Il y a dix ans, il fut prédit que la théorie du socialisme en un seul pays devait inévitablement conduire au développement de tendances nationalistes dans les sections du Comintern. Cette prédiction est devenue un fait manifeste. Mais jusqu'à ces derniers temps le com-chauvinisme français, britannique, belge, tchécoslovaque, américain, etc., semblait être, et, jusqu'à un certain degré, était la réfraction des intérêts de la diplomatie sovié-

## Une leçon toute fraîche

(Sur la question du caractère de la guerre prochaine)

par LÉON TROTSKY

que (la « défense de l'URSS »). Aujourd'hui on peut prédire avec assurance la venue d'une nouvelle étape. La croissance des antagonismes impérialistes, le rapprochement manifeste du danger de guerre et l'isolement aussi manifeste de l'URSS doivent infailliblement renforcer les tendances nationales centrifuges à l'intérieur de l'ex-Comintern. Chacun de ses sections va commencer à déployer une politique patriotique à son propre compte. Staline a réconcilié les partis communistes des « démocraties » impérialistes avec leur bourgeoisie nationale. Cette étape est maintenant dépassée. L'entremetteur bonapartiste a accompli son rôle. A partir de maintenant les com-chauvins doivent se soucier de leur propre sort, dont les intérêts ne coïncident pas toujours avec la « défense de l'URSS ».

Quand l'Américain Browder jugea possible de déclarer devant la commission sénatoriale qu'en cas de guerre entre les Etats-Unis et l'URSS son parti se trouverait du côté de sa patrie bien-aimée, il considérait peut-être lui-même cette phrase comme une simple ruse de guerre. Mais en réalité la réponse de Browder est le symptôme infaillible du passage de l'orientation « vers Moscou » à l'orientation nationale. La « ruse de guerre » a surgi de la nécessité de s'adapter au « patriotisme » impérialiste. La grossièreté cynique de cette « ruse » (passer de la « patrie des travailleurs » à la république du dollar) révèle toute la profondeur de la dégénérescence survenue, toute la force de la dépendance des sections du Comintern vers l'opinion publique de la bourgeoisie.

Quinze années d'épurations ininterrompues, de dépravation et de corruption ont conduit la bureaucratie de l'ex-Comintern à un degré de démoralisation tel qu'elle s'est trouvée capable et disposée de prendre ouvertement dans ses mains le drapeau du social-patriotisme. Les stalinistes (il faudra bientôt dire les ex-stalinistes) n'ont, bien entendu, pas inventé la poudre. Ils n'ont fait que reprendre les clichés les plus usés de l'opportunisme petit-bourgeois. Mais en les propageant, ils y ont introduit la rage de parvenus « révolutionnaires » qui ont fait de la calomnie totalitaire, du chantage et de l'assassinat les méthodes normales de la « défense de la démocratie ». Quant aux vieux réformistes classiques, se lavant les mains dans l'innocence lors de chaque cas gênant, ils ont su utiliser le soutien des nouvelles recrues du chauvinisme.

Dans les pays impérialistes qui durant la guerre se trouvaient dans le même camp que l'URSS (s'il s'en trouve un) la section de l'ex-Comintern « défendra », évidemment, Moscou. La valeur de cette défense ne sera pourtant pas bien grande, car dans ce pays tous les partis « défendront » l'URSS. (Pour ne pas se compromettre devant l'allié impérialiste, Moscou ordonnera sans doute au parti communiste de ne pas crier trop fort et tentera peut-être même de le dissoudre). Par contre, dans les pays du camp opposé, c'est-à-dire là précisément où Moscou aurait besoin de défenseurs, les ex-partis communistes se trouveront complètement du côté de leur patrie impérialiste : ce sera incomparablement moins dangereux et plus lucratif. La clique dirigeante de Moscou récoltera les justes fruits de quinze ans de prostitution du Comintern.

## La Deuxième et la Troisième Internationale dans les pays coloniaux.

Le véritable caractère de la social-démocratie, en tant que parti dont la politique s'appuyait et s'appuie sur l'exploitation impérialiste des peuples attardés, apparaît de la façon la plus claire dans le fait que dans les pays coloniaux et semi-coloniaux la Deuxième Internationale n'a jamais eu aucune influence. La bureaucratie ouvrière des pays impérialistes, consciemment ou semi-consciemment, a craint d'entreprendre dans les colonies un mouvement qui eût pu saper la base de sa propre prospérité dans la métropole.

Il en va tout autrement avec le Comintern. En tant qu'organisation véritablement révolutionnaire, elle se jeta immédiatement sur le terrain vierge des colonies, et, grâce au programme révolutionnaire du léninisme, y eut une influence importante. La dégénérescence bourgeoise ultérieure du Comintern fit de ses sections dans les colonies et les semi-colonies, en particulier en Amérique latine, l'agence de gauche de l'impérialisme européen et américain. Parallèlement à cela, changea aussi la base des partis « communistes » coloniaux. Dévalant sans pitié ses esclaves asiatiques et africains et ses semi-esclaves américains, le capital étranger est maintenant contraint dans les colonies d'offrir un appât à une mince couche d'aristocratie — pitoyable, misérable, mais malgré tout une aristocratie dans l'étendue de la misère générale. Le stalinisme est devenu dans les dernières années le parti de cette « aristocratie » ouvrière et aussi de la fraction « de gauche » de la petite bourgeoisie, surtout des fonctionnaires. Les avocats bourgeois, les journalistes, les professeurs, etc., qui s'adaptent à la révolution nationale et exploitent les organisations ouvrières pour faire leur carrière, trouvent dans le stalinisme la meilleure idéologie possible.

La lutte révolutionnaire contre l'impérialisme exige du courage, de la résolution, de l'esprit de sacrifice. Or les héros petits-bourgeois de la phrase peuvent-ils bien prendre ces qualités ? L'adaptation à l'impérialisme « démocratique », par contre, permet de faire une paisible et agréable carrière sur le dos des travailleurs. Cacher aux ouvriers cette adaptation se fait au mieux avec le mot d'ordre de la « défense » de l'URSS, c'est-à-dire de l'amitié avec l'oligarchie du Kremlin : cela donne la possibilité de faire paraître des journaux sans lecteurs, de monter de pompeux congrès et de faire toute sorte de réclame internationale. Le véritable poison du mouvement ouvrier des pays coloniaux et semi-coloniaux, c'est la corporation des « amis » professionnels de l'URSS, des faux « socialistes » et « communistes » qui par des déclamations criardes contre le fascisme cachent leur parasitisme social et leur servilité envers l'impérialisme et l'oligarchie du Kremlin. Le stalinisme — sous tous ses masques — est le principal obstacle dans la voie de la lutte émancipatrice des peuples attardés et opprimés. Le problème des révolutions coloniales est indissolublement lié dès maintenant à la mission historique de la Quatrième Internationale.

## Sur l'association internationale des citrons pressés (N° 3 1/4).

Le Bureau de Londres des centristes incorrigibles (Fenner Brockway, Walcher et consorts), en commun avec Brandler, Sneevliet, Marceau Pivert, avec la participation de « sections qui ont rompu avec la soi-disant Quatrième Internationale », s'est réuni, vu le danger de guerre, pour créer... — prière de ne pas sourire ! — un « Fonds extraordinaire de guerre » (War Emergency Fund). Sur le « fond » des idées, ces messieurs n'ont pas réfléchi : ils sont, grâce à Dieu, matérialistes et non idéalistes. Il est permis de douter que cette nouvelle « union » représente quelque danger pour l'impérialisme ; par contre, elle rend le plus grand service à la Quatrième Internationale, car elle unifie la faiblesse de pensée, l'hybridité et l'inconsistance de toutes les variétés et nuances de centrisme, c'est-à-dire de la tendance qui est particulièrement en contradiction avec l'esprit de l'époque actuelle. De même que toutes les « unions » mécaniques semblables, elle deviendra la source de nouveaux conflits internes et de nouvelles scissions et tombera précisément en poussière lorsque sonnera l'heure de l'action.

Et pourrait-il en être autrement ? Les organisations qui se sont occupées de la création héroïque du « fonds » n'ont pas surgi sur le terrain d'un programme commun, mais sont venues de tous les coins de la carte politique du centrisme, comme des débris des vieux partis et fractions opportunistes et aujourd'hui encore ils chatoient de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel opportuniste et évoluent dans des directions différentes. Tous ont décliné et se sont affaiblis sans cesse dans les dernières années, à l'exception du parti nouvellement formé de Pivert, auquel on peut prédire le même sort peu enviable. Dans aucun pays du monde le Bureau de Londres n'a réussi à créer une nouvelle organisation, composée d'éléments jeunes, frais, sur la base d'un programme à soi. Aucun groupe révolutionnaire ne se mettra sous ce drapeau qui n'a ni passé ni avenir. Dans les pays coloniaux le Bureau de Londres n'a pas une ombre d'influence. On peut cependant considérer ceci comme une loi : l'organisation « révolutionnaire » qui dans notre époque impérialiste, n'est pas capable d'étendre ses racines dans les colonies est vouée à végéter misérablement.

Chacun de ces groupes, qui se sont survécus à l'existence, se maintient par inertie, mais non par la force des idées. L'organisation qui possède le passé révolutionnaire le plus sérieux dans ce milieu, le POUV, s'est trouvée jusqu'à maintenant incapable de réviser courageusement sa politique centriste qui fut l'une des plus importantes causes de l'effondrement de la révolution espagnole. Les autres membres de l'union sont encore moins capables de critique et d'autocritique. Un esprit de dilettantisme fané plane sur toute cette entreprise.

Certes, autour du drapeau de la Quatrième Internationale il s'est rassemblé dans les premiers temps pas mal de « débris ». Mais là fut exécuté un travail de sélection, d'épuration, de réduction, sur la base d'une théorie scientifique et d'un programme exact. Ce travail, dont les philistins n'ont jamais compris le sens ni l'importance, s'est mené et se mène dans une atmosphère de discussion libre, ouverte et patiente. Qui n'a pas supporté cette épreuve, celui-là a montré en fait que foncièrement il n'était bon à rien pour édifier une internationale révolutionnaire. Voilà que des débris déracinés, usés, rejetés de partout sont entrés maintenant dans le « fonds » du centrisme international. Ce seul fait le marque tous d'un stigmate d'invalidité sans espoir !

Dans un instant de lucidité Marceau Pivert a proclamé il y a quelques années : une tendance de la classe ouvrière qui meurt actuellement la lutte contre le « trotskisme » se caractérise par là comme une tendance réactionnaire. Cela n'a pas empêché, comme on le voit, Pivert lui-même, en centriste né qui sépare toujours la parole de l'acte, de rejoindre le Bureau de Londres, qui essaie de se donner une physionomie précisément en se reposant convulsivement du « trotskisme ».

Il n'est pourtant pas difficile de prédire que la bourgeoisie, les réformistes et les stalinistes qualifieront à l'avenir encore ces créateurs de « fonds », de « trotskistes » ou de « semi-trotskistes ». Partiellement, par ignorance ; mais surtout pour les forcer à s'exposer, à se justifier et à se délimiter. Et ils ne manqueront pas de jurer de toutes leurs forces qu'ils ne sont pas des trotskistes et que s'il leur arrive de rugir comme le lion, tel leur aïeul Bottom le tisserand, ils font tout pour rugir comme la colombe. Nous les connaissons ; ce ne sont pas des nouveaux venus. Les Fenner Brockway, les Walcher, les Brandler, les Sneevliet, les Pivert, ainsi que les éléments rejetés de la Quatrième Internationale, ont eu le temps durant des années, — pour certains durant des dizaines d'années, — de révéler leur égoïsme incorrigible dans la théorie, leur stérilité dans la pratique. Ils sont moins cyniques que les stalinistes, et tant soit peu plus à gauche que les social-démocrates de gauche, — voilà tout ce que l'on peut dire d'eux. C'est pourquoi dans le tableau des Internationales il faut les marquer du numéro 3 1/8 ou 3 1/4. Avec « fonds » ou sans « fonds », ils entreront dans l'histoire comme une association de citrons pressés. Quand les grandes masses, sous les coups de la guerre, viendront au mouvement révolutionnaire, elles ne s'enquerront guère de l'adresse du Bureau de Londres.

## Perspectives.

Toutes les forces et tous les ressorts fondamentaux de la guerre passée entrent actuellement de nouveau en jeu, mais sous une forme incomparablement plus violente et plus ouverte. Le mouvement suit des voies déjà tracées et c'est pourquoi les rythmes sont plus rapides. Actuellement personne ne croit, comme à la veille de 1914, à l'invulnérabilité des frontières ou à la stabilité des régimes. C'est là un énorme avantage pour le parti révolutionnaire. Si à la veille de la guerre passée les sections de la Deuxième Internationale elles-mêmes ne savaient pas encore quelle serait leur conduite le jour suivant et adoptaient des résolutions archi-révolutionnaires ; si les éléments de gauche ne se sont tirés que peu à peu du marais pacifiste, en cherchant leur chemin à tâtons, actuelle-

ment toutes les positions de départ sont occupées avec précision dès avant la guerre. Personne n'attend une politique internationaliste de la part des partis social-démocrates, qui d'ailleurs ne promettent eux-mêmes rien d'autre que la « défense de la patrie ». Avec la sortie des social-patriotes tchèques de la Deuxième Internationale a commencé la division officielle de celle-ci selon les lignes nationales. La politique de la Troisième Internationale est tracée d'avance presque aussi distinctement : le pronostic se complique ici, à un très faible degré, d'un élément d'opportunisme. Si les social-démocrates et les ex-communistes allemands et italiens sont dans la guerre des défaitistes platoniques, c'est uniquement parce que Hitler et Mussolini ne leur permettent pas d'être patriotes. Mais partout où la bourgeoisie continue encore à alimenter la bureaucratie ouvrière, les social-démocrates et les ex-communistes seront entièrement du côté de leurs états-majors et, qui plus est, les premiers violons du chauvinisme seront dans les mains des musiciens de l'école staliniste. Et non seulement le violon, mais aussi le revolver dirigé contre les ouvriers révolutionnaires.

Au début de la guerre passée fut assassiné Jean Jaurès, à la fin de la guerre Karl Liebknecht et Rosa Luxemburg. En France l'assassinat d'un chef du parti socialiste n'empêcha pas les autres d'entrer dans le gouvernement de la guerre impérialiste. En Allemagne l'assassinat des deux grands révolutionnaires fut accompli avec la participation directe du gouvernement social-démocrate. Les assassins physiques furent en France un obscur petit-bourgeois chauviniste, en Allemagne des officiers contre-révolutionnaires. La situation actuelle, sous ce rapport aussi, se distingue par une clarté incomparablement plus grande. L'œuvre d'extermination des internationalistes a déjà commencé à l'échelle mondiale avant le déclenchement de la guerre. L'impérialisme n'est plus obligé de s'en remettre à une « occasion heureuse » : il a dans la mafia staliniste une agence internationale toute prête pour l'extermination systématique des révolutionnaires. Jaurès, Liebknecht, Luxemburg jouissaient d'une gloire mondiale, en tant que chefs socialistes. Rudolf Klement était un jeune révolutionnaire, encore inconnu. Néanmoins la disparition de Klement, en tant que secrétaire de la Quatrième Internationale, a un profond sens symbolique. A travers ses gangsters stalinistes l'impérialisme indique par avance de quel côté un danger mortel le menacera en temps de guerre.

L'impérialisme ne se trompe pas. S'il a réussi, après la guerre passée, à se maintenir partout, sauf en Russie, ce la s'explique exclusivement par l'absence de partis révolutionnaires. S'affranchissant avec peine des filets de la vieille idéologie, avec son fétichisme de l'« unité », la majorité des éléments oppositionnels de la social-démocratie n'allaient pas plus loin que le pacifisme. Aux instants critiques ces groupements se trouveront plus capables de freiner le mouvement révolutionnaire des masses que de se mettre à sa tête. C'est en ce sens que l'on peut dire sans exagération aucune que l'« unité » des partis de la Deuxième Internationale a sauvé la bourgeoisie européenne.

Il y a maintenant dans trente pays une section de la Quatrième Internationale. Certes, ce n'est encore que l'avant-garde de l'avant-garde. Mais si actuellement, avant la guerre, nous avions des organisations révolutionnaires de masse, ce n'est pas la guerre qui serait à l'ordre du jour, mais la révolution. Bien entendu, cela n'est pas et nous ne faisons là-dessus aucune illusion. Cependant, la situation de l'avant-garde révolutionnaire est actuellement incomparablement plus favorable qu'il y a 25 ans. La principale conquête, c'est que dès avant la guerre il existe dans tous les principaux pays du monde des cadres éprouvés, des centaines et des milliers de révolutionnaires en nombre croissant, soudés par l'unité d'une doctrine et passés par l'école des plus cruelles persécutions venues de la bourgeoisie impérialiste, de la social-démocratie et surtout de la mafia staliniste. Ni la Deuxième ni la Troisième Internationales ni celle d'Amsterdam ne sont maintenant capables de convoquer leur congrès international et d'adopter des décisions unanimes dans lesquelles les tâches de la lutte gigantesque actuelle sont formulées exactement et concrètement, sur la base de toute l'expérience historique.

Aucune vague de chauvinisme n'emportera ces cadres précieux que n'effraient ni les mausers ni les couteaux stalinistes. La Quatrième Internationale entrera dans la nouvelle guerre comme un tout étroitement soudé, dont les parties sauront mener une seule et même politique. En dépit des frontières et des tranchées qui les divisent. Bien possible qu'au début de la guerre, lorsque l'aveugle instinct de conservation, combiné à la propagande chauviniste, poussera les masses populaires vers leurs gouvernements, les sections de la Quatrième Internationale se trouvent isolées. Elles sauront se garder de l'hypnose nationaliste et de l'épidémie patriotique. Elles trouveront dans les principes de l'internationalisme un appui contre la panique moutonnaire d'en bas, contre la terreur d'en haut. Elles sauront regarder avec mépris les vacillations et les oscillations de la « démocratie » philistine. Par contre, elles prêteront une oreille attentive aux couches les plus opprimées du peuple et à l'armée qui se videra de son sang. Chaque nouveau jour de guerre travaillera pour nous. L'humanité est devenue plus pauvre qu'il y a 25 ans, et les moyens d'extermination sont imensément plus puissants. C'est pourquoi dès les premiers mois de la guerre commencera dans les masses ouvrières une réaction orageuse contre le bourrage de crâne chauviniste. Les premières victimes de cette réaction seront, avec le fascisme, les partis de la Deuxième et de la Troisième Internationale. Leur effondrement sera la condition nécessaire d'un mouvement révolutionnaire déclaré qui ne trouvera pour sa cristallisation d'autre axe que la Quatrième Internationale. Ses cadres trempés conduiront les travailleurs à la grande offensive.

L. TROTSKY.

Coyoacan, D.F., le 10 octobre 1938.

## « QUATRIÈME INTERNATIONALE »

Revue mensuelle publiée par le C.C. du P.O.I.  
Prix du numéro : 2 fr. 50

### ABONNEMENTS :

France : 1 an, 25 ». — 6 mois, 12 »  
Etranger : 1 an, 40 ». — 6 mois, 20 »

Compte chèque postal Naville. — 1333-80. - Paris  
15, passage Dubail, Paris, 10<sup>e</sup>

Le Gérant : LORET

Imp. Spéciale, 15, Passage Dubail, Paris